

différence entre ces outils intelligents et les grossiers instruments de bois dont se servent encore aujourd'hui les Indiens, et qui paraissent à peine dégradés par la hache d'un sauvage !

La gravure des rouleaux à impression concerne plus particulièrement les cotonnades. Aux pantographes qui sont depuis longtemps en usage, je préfère beaucoup une machine qui, quoique d'origine française et déjà employée à West-Eding chez M. Gros-Odier, s'était glissée, à l'aide d'un brevet anglais, dans l'exposition britannique. Cette machine est mue par l'électricité, un rouleau type dont le dessin est enduit d'une résine isolante, forme en tournant ou interrompt le courant et commande le mouvement des pointes : avec quelques perfectionnements peut-être, cette machine est appelée à détrôner toutes les autres.

Les produits de la filature et du tissage occupaient toutes les galeries du sud : c'est encore une des gloires de l'industrie anglaise et une des sources les plus abondantes de sa richesse. D'abord les fils, cordages et câbles, puis les grosses toiles, tissus de jute, de lin et de chanvre. Le jute pénètre de plus en plus dans la consommation ; plusieurs maisons de Dundee en font non-seulement des sacs, mais des tapis en pièce qui ne sont pas d'un mauvais usage, et dont quelques-uns ne valent que 3 fr. le mètre ; des paillassons, brosses et autres articles de même nature, pour lesquels cette fibre lutte sans désavantage avec le chanvre, et coûte plus de moitié moins. Les toiles fortes font toujours modeste figure dans une exposition, et sont éclipsées par l'éclat des fantaisies qui attirent les yeux ; elles constituent pourtant une puissante industrie qui fait ses affaires par millions, et dans laquelle l'Angleterre excelle : des maisons telles que celle de Walker, d'Abroath, ou des frères Wilson, de Whitehaven, qui n'exposent que quelques pièces presque cachées dans un coin de la galerie, sont infiniment plus importantes que beaucoup de manufactures qui étaient pompeusement de brillantes soieries. C'est à Abroath, à Forfar, à Dundee, à Newcastle, à Hull, à Whitehaven, dans l'île de Man que sont les fabriques ; Leeds est le centre de la filature. Les toiles fines ont leur siège principal en Irlande, quelque peu à Limerick, beaucoup à Belfast. Les manufactures y sont très-nombreuses, et on y fait une grande variété d'étoffes de lin, depuis les draps de lit jusqu'aux mouchoirs de batiste. Le linge de table occupait une grande place à l'exposition, et les services ouverts et damassés soutenaient, par quelques échantillons, leur renommée, quoique les qualités médiocres dominassent ; les Irlandais sont passés maîtres en matière d'apprêt et de blanchiment, mais ils ont le défaut d'écraser trop le grain au calendrage. Leurs toiles imprimées pour robes ou pantalons, leurs imitations de nankin, leurs coutils et surtout leurs coutils chamois, méritent d'être signalés. Belfast a l'habitude et la science de l'exportation ; elle accommode ses produits au goût des consommateurs étrangers, et possède des types divers pour la France, pour les Indes occidentales, pour l'Amérique du Nord, envoyant sur chaque marché non pas précisément ce qu'aimeient les Anglais, mais ce que préfèrent les acheteurs auxquels la marchandise est offerte : c'est une leçon pour nos fabricants. Après l'Irlande, les fabricants de Dunfermline, de Kirkcaldy et de tout le comté de Fife, méritent au moins une mention.

Manchester est pour les cotonnades ce qu'est l'Irlande pour les toiles fines ; avec ses satellites de Lancashire, parmi lesquels brillent Blackburn, Bolton et Preston, elle fournit plus que tous les autres comtés réunis de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande. Mais comme l'industrie du coton occupe à elle seule, dans le Royaume-Uni, 32 millions de broches et 350,000 métiers à tisser, il y a encore, après Manchester, place pour de riches manufactures : Glasgow, Paisley, Carlisle, Halifax, Leicester, Derby, Milledon, Chesterfield, Coventry figuraient avec honneur dans le concours. C'est moins dans les qualités fines que dans les articles ordinaires qu'est le triomphe des manufacturiers anglais ; ils savent ne pas dédaigner les articles communs, et quelquefois ils descendent bien bas : j'ai vu des devants de chemise en pièce dont les plis étaient simplement indiqués par un croisé sur fond uni, et qui pouvaient passer pour un des types les plus curieux du genre. Les couvertures et couvre-pieds de coton, les serviettes à peluches blanches, grises et rayées, étaient en grand nombre. Ce qui dominait, c'étaient les calicots imprimés : là aussi l'Angleterre descend bien bas, mais toujours en se conformant au goût de ses clients : pour l'Inde et l'Afrique, elle fabrique des étoffes grossières où des peons à longue queue s'étalent sur des fonds d'un rouge foncé, et qui rappellent les rideaux de lit de nos campagnes. Il ne faut pas croire cependant que tout soit de mauvais goût : les Anglais sont très-habiles dans la teinture, témoins les délicieuses toiles mauves qu'exposait Butterworth, les beaux calicots chamoisés et gautrés que la maison Dawhurst vend aux relieurs, les moirés violets et marbrés ou rayés de Lockett fils. Quant ils sont bien servis par leurs dessinateurs, nos voisins obtiennent des étoffes de fantaisie

qui ne le cèdent guère aux chefs-d'œuvre de Mulhouse. L'Angleterre est certainement dans la voie du progrès ; sachons, loin de nous en alarmer, nous glorifier de lui imposer ainsi les lois de notre goût.

Les lainages présentent une variété pour ainsi dire infinie, depuis les lourdes étoffes feutrées jusqu'aux légères mousselines ; à la laine du mouton se mêlent le poil de chèvre, celui du chameau, de l'alpaca et de la vigogne qui, avec le coton et la soie, ouvrent un champ illimité à la création des articles de fantaisie. L'Ecosse montrait des échantillons d'une petite industrie qui résiste encore devant les empiétements de la mécanique : les bas de laine que les paysannes des hautes terres tricotent de leurs mains ; le grand commerce s'en est emparé et en expédie aujourd'hui en Amérique et en Australie. Mais l'Ecosse a depuis longtemps de grandes manufactures qui, peu à peu, attirent la population de ses montagnes ; même dans le nord, Inverness fait des tartans, des tweeds, de grosses étoffes à carreaux et à raies pour pantalons et paletots ; au midi, à Perth et à Edimbourg, à Glasgow et dans les environs jusqu'à Paisley et Stirling, il y a des fabriques pour faire toute espèce de tissus de laine. On classe ces tissus en deux genres, assez distincts quoique l'un empiète parfois sur l'autre, les lainages foulés, qui constituent la draperie et les tissus ras. La draperie, qui est la plus ancienne en date, a toujours l'avantage de la beauté et de la force ; c'est la grande fabrication. Leeds et Huddersfield s'y distinguaient, la première par la variété de ses articles légers et contrants pour hommes et pour femmes, et même par quelques draps fins unis ; la seconde, par les belles teintures de toute nuance sur draps forts ou légers, par ses beaux draps à côte chamoisés, et ses riches étoffes à poil qui rappelaient le velours ou la peau de tigre ; Kendal avait de fort bonnes étoffes à carreaux, et un de ses manufacturiers, Wilson, faisait une exposition d'articles à bon marché : bonne pensée, que trop peu d'exposants comprennent. Dans l'exposition des draperies de Londres dominaient ces chaudes et épaisses étoffes de fantaisie à poil ou à côte, qui sont depuis quelques années entrées dans la mode française. Les tissus ras comprennent les flanelles, qui venaient principalement de Rochdale, les mérinos, les popelines et toutes les variétés d'étoffes mélangées : c'est une fabrication qui s'étend chaque jour. Glasgow montrait ses grenadines, des étoffes pour gilets et pour robes de femmes dont les dessins, riches ou simples, étaient en général de bon goût. Paisley l'égalait presque ; ses cachemires, ses dentelles de laine sur crêpe de Chine, ses broderies de laine sur châles noirs, sont dignes d'une mention particulière. Halifax avait ses damas de laine, Bradford une belle exposition d'étoffes d'alpaca et de vigogne. Manchester, Dewsbury, Wakefield, Leicester, Witney étaient dignement représentés ; mais Norwich gardait la supériorité : deux de ses manufacturiers avaient, l'un, de magnifiques étoffes, popelines, reps moirés, grenadines, et l'autre des châles d'un dessin parfait.

Nos voisins consomment beaucoup plus de tapis que nous : ils emploient d'ordinaire les tapis en pièce, qui s'accroissent mieux que les autres au travail des grandes fabriques de Kidderminster, de Glasgow, de Kendal, de Durlam, d'Halifax, de Lambeth et de Londres ; aussi restent-ils bien au-dessus des œuvres artistiques de nos manufactures, mais ils ont sur nous l'avantage des bas prix. Plusieurs industriels, entre autres Cornelius Turner, de Leeds, font avec le déchet des manufactures de laine des tapis foulés d'un bon marché fabuleux, qui se prêtent fort bien aux dessins algériens, et qui, malgré leur solidité douteuse, se vendent déjà beaucoup en France.

Il y a moins à louer dans les soieries que dans les autres tissus. On remarquait de beaux envois de soies unies, de moirés et de velours ; mais les dessins manquaient, la plupart, de sobriété ; les fabricants s'imaginent qu'on peut remplacer le goût par la richesse ; ils jettent sur des fonds clairs d'énormes bouquets de lilas ou de fuchsias de grandeur naturelle ; quoiqu'une de ces robes coûteuses soit destinée à la princesse royale de Prusse, je leur préfère beaucoup les fleurs discrètement estompées en noir et en violet dont Kempstone sème ses moirés gris. Il faut, quand on vise à la véritable élégance, éviter les tons criards. Il est oiseux de tisser des portraits ou des prières sur des rubans : le tour de force n'est pas nouveau, et le produit est trop disgracieux pour qu'on le multiplie ; j'aime mieux les rubans plus simples qu'exposait Coventry. Les Anglais, chez qui l'industrie de la soie s'est développée si rapidement depuis la réforme d'Huskisson, cherchent à étendre encore leur marché, et surtout à lutter, pour les articles de fantaisie, contre la vieille réputation de la fabrique lyonnaise. Malgré le succès de leurs écoles de dessin et le progrès incontestable de leurs modèles, je suis persuadé qu'ils sont loin d'avoir atteint le but : ils n'ont pas encore l'art de marier harmonieusement les couleurs et de fonder les nuances ; dans leurs riches soieries, comme dans tous les travaux qui touchent à l'art, ils copient trop servilement ce qu'ils